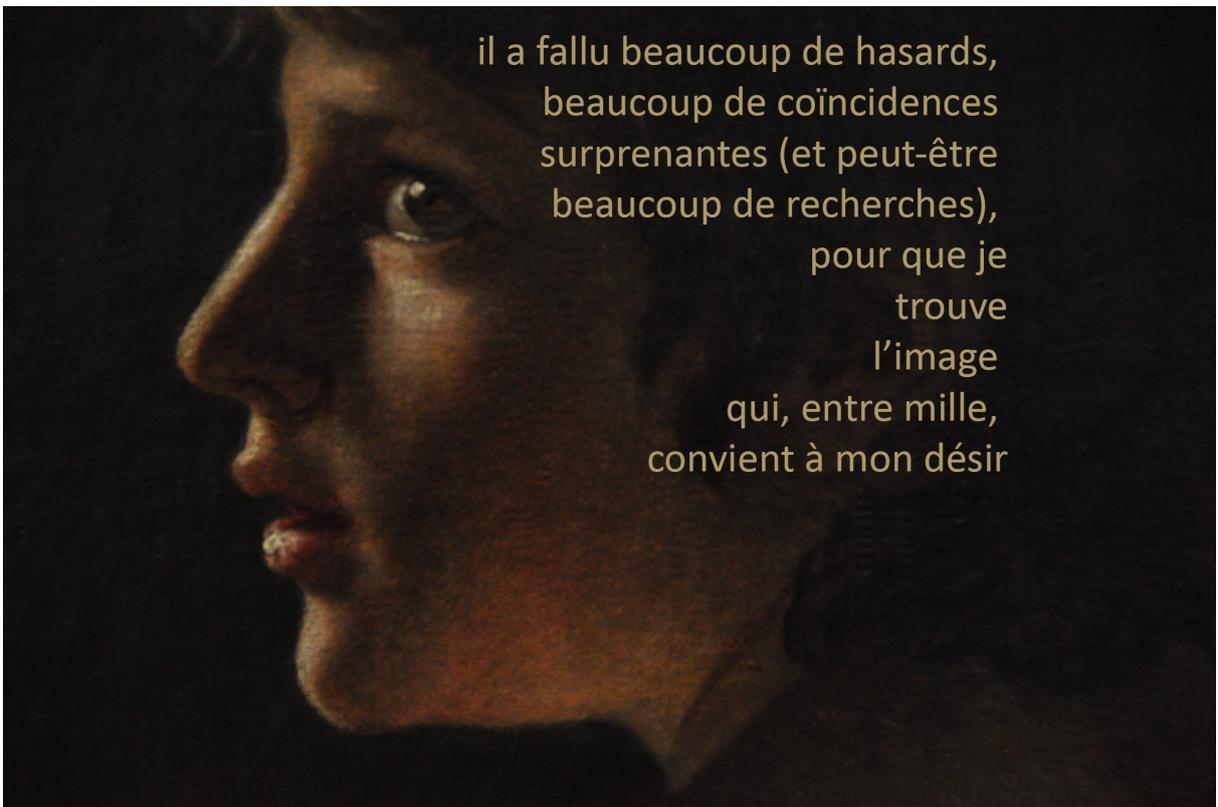

AUTRE CHOSE QUE LE CINÉMA

UN MANIFESTE DE MATTHIEU BAREYRE POUR DÉBORDEMENTS

Éthique : enquête visant à déterminer ce qui a de la valeur, ce qui *importe* vraiment

**La lumière m'est plus essentielle encore que le monde extérieur :
pourvu qu'elle traverse mes fenêtres et vienne jusqu'à moi, cet œil
souffrant à demi ouvert sur le bonheur.**



il a fallu beaucoup de hasards,
beaucoup de coïncidences
surprenantes (et peut-être
beaucoup de recherches),
pour que je
trouve
l'image
qui, entre mille,
convient à mon désir

**Si tu sens que cette image
n'est pas juste une image
mais une **exigence** pour tout ce qui est
alors
je t'accorde tout le reste**

FRANCE2015

**À LA RECHERCHE D'UNE IMAGE
QUI RÉSISTE AU DOUTE
QUI **IMPORTE**
VRAIMENT**

d'un bien absolu





cinéma français
ce vieux rêve
qui bouge



la moitié de ton corps est mort

La Guerre est déclarée est un film. *Mais qui a retué Pamela Rose* est un film. *Bande de filles* est un film. *Supercondriaque* est un film. *Piégé* est un film. *Brèves de comptoir* est un film. *Respire* est un film. *Dans la Maison* est un film. *Un illustre inconnu* est un film. *Vie sauvage* est un film. *Une heure de tranquillité* est un film. *Une autre vie* est un film. *Les vacances du petit Nicolas* est un film. *La crème de la crème* est un film. *Après Mai* est un film. *Les Combattants* est un film. *Sils Maria* est un film. *De rouille et d'os* est un film. *Rubber* est un film. *Yves-Saint Laurent* est un film. *La Bataille de Solférino* est un film. *Une Nouvelle amie* est un film. *Lucy* est un film. *Party Girl* est un film. *Les Adieux à la reine* est un film. *Hippocrate* est un film. *L'Homme qu'on aimait trop* est un film. *Salaud, on t'aime* est un film. *La Quepa sur la vilni* est un film. *Bird people* est un film. *Belle comme la femme d'un autre* est un film. *Colt 45* est un film. *Au fil d'Ariane* est un film. *2 automnes, 3 hivers* est un film. *Suzanne* est un film. *Casse-tête chinois* est un film. *Un château en Italie* est un film. *Grand Central* est un film. *Jeune et jolie* est un film. *Eden* est un film. *Qui vive* est un film. *Jacky au royaume des filles* est un film. *Guillaume et les garçons, à table !* est un film. *Samba* est un film. *Babysitting* est un film, *Les 3 frères, le retour* est un film. *Astérix, le domaine des dieux* est un film. *La Famille Bélier* est un film.

« Andreï, ce ne sont pas des films que tu fais. » Arseni Tarkovski.

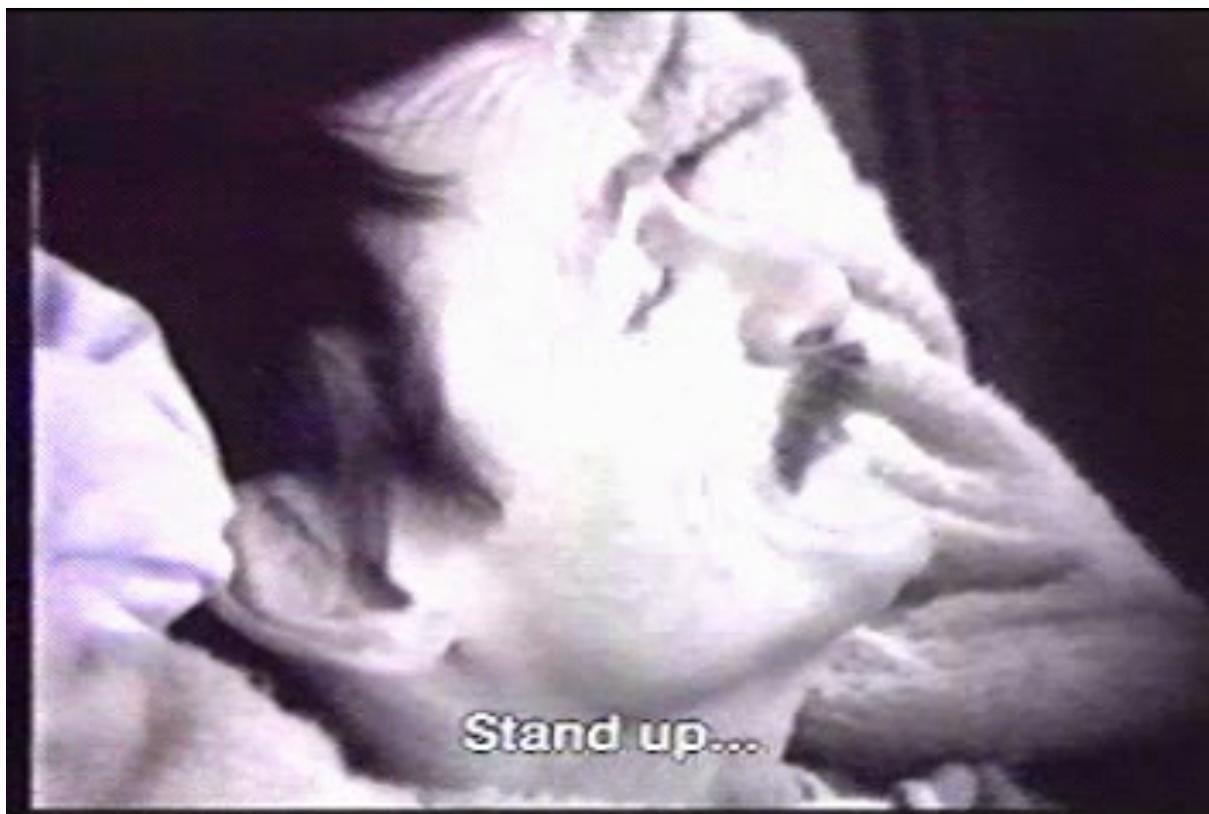
2007 ou 2008, Chris Marker était déjà l'inconnu qu'il est resté pour moi. On m'évoque son art de l'effacement. Mais par tous ses mouvements, par tout son corps engagé dans le plan, il s'adresse à moi.

Fabricant de réalité, il est déjà cet être qui choisit pour moi.

Il a choisi une journée particulière, le jour où Andreï Tarkovski, déjà malade, retrouve son fils Andrioucha qui venait enfin d'obtenir le droit de quitter la Russie. Un gisant s'adresse alors à la vie : « Lève-toi ».

Quelques minutes plus tard, le même lit, un autre jour, du fond duquel Tarkovski donne au chef-opérateur Sven Nykvist des indications d'étalonnage pour *Le Sacrifice*, son dernier film.

Ce n'est pas l'extase romantique, ce n'est pas le délire inspiré, ce n'est pas le peintre rendu fou par le rendu de la vie. C'est à la fois plus rigoureux, modeste et tempétueux. Ce sont des vies vouées, c'est une pratique irriguée de sincérité, c'est un art soumis à l'idée.





Y METTRE SA PEAU
ÉCRIVIT VINCENT VAN GOGH
À SON FRÈRE THÉO

AUTRE CHOSE QUE DES FILMS

Des prières

Des contours pour nos vies – des psaumes, des chambres pour nos morts – des lieux pour tout ce que peuvent nos corps – des résurrections – des éloges des passions

Des histoires du présent – des peintures, des poèmes, des romans sur nos écrans – des gestes involontaires, de l'inconscient en mouvement – des erreurs que l'on n'a pas osées faire – des idéologies à défaire – des films qui donnent envie d'en faire – des silences insolents – des ellipses de mille ans

Des univers dans une tasse de café – des cosmologies de quartiers – des pans de villes enluminées – des émotions indisciplinées – des paysans qui se révoltent – des enfants suicidés – des poètes scénaristes – des chiens racistes – des corbeaux marxistes – des odes pour les autistes – des gamins prophétiques – des putains en pleurs dans une église – des femmes qui lisent – des fondus au rouge – des frontières qui tremblent, qui bougent – des formes qui disent « non » et qui jouissent – des policiers rendus fous par la police – des sons par-delà bien ou vice

Des arbres mauves dans la nuit noire – des lumières qui racontent une histoire – des séquences sur un regard – des phares – des révolutions françaises et arabes – des amants qui meurent et ressuscitent – des Bergman, des Mizoguchi, des masculins féministes – des listes de tous nos ennemis – des films d'Alain Guiraudie – des récits de la Syrie – des petites morales écartelées – des mots démodés – des séquestrations de banquiers – des pleurs pour Médée – des acteurs qui ne savent plus jouer – des gestes ringards comme un baiser – d'insubmersibles marges de liberté à repeupler – des singes géants gisants au pied de nos buildings glacés

Des nouvelles revues de cinéma – des Russes sur la tombe d'un Chinois – des portraits de trois-quarts dos – des diseurs d'images, des montreurs de mots – des animaux plutôt que l'homme – des chiens, des chats et des insectes au commencement du monde – des histoires en forme de rondes – des hommes qui aimaient les femmes – des femmes qui n'aiment plus les hommes – des femmes qui préfèrent les femmes – des hommes qui préfèrent les blondes – des blondes qui préfèrent les brunes – des brunes au milieu de la brume – de la dilution des êtres dans le brouillard matinal – des mondes anciens bucoliques – des scandales politiques – des pleins pouvoirs pour Rabah Ameur-Zaïmeche – des films trouvés dans la rouille d'Anselm Kiefer – de vrais dadas destructeurs – des femmes qu'on aime, qui meurent et renaissent tous les quart d'heure – des sentiments minoritaires – des dons pour l'imaginaire – des rayons verts – de géniales erreurs – des BM du Seigneur - des œuvres qui nous libèrent, des chants barbares qui relancent notre rage, notre souci, notre amour de l'art



des menaces

C'est à retardement que l'art enfante. Ce qu'on appelle cinéma – ou peinture, ou sculpture, ou science ou art – n'importe pas. Ils sont les noms que l'on donne aux œuvres qui n'en sont plus, qui ont rejoint l'habitude.

Nous sommes les êtres auxquels éternellement manque une image. Nous cherchons les regards, les pensées et les insatisfactions que nous porterons sur le cinéma de demain. Nous ne désirons que les images capables de faire exploser les cadres qui nous contiennent.

Il n'est pas un seul grand film qui ne soit pas vécu comme une menace : menace d'un bouleversement sensoriel qui emporterait avec lui les cadres objectifs, bien connus, trop connus, de l'opinion. L'œuvre ne se contentera jamais d'être ce qu'elle est et de respecter ce que vous êtes, tel un ami devenu suffisamment indifférent pour ne jamais plus inquiéter cette amitié. Parce qu'un grand film est un monde qui respire, parce qu'il vit, qu'il est plein d'âme, sa rencontre ne peut se faire que dans un plaisir mêlé d'effroi, affect hybride, réversible, soumis à l'imprévu.

L'œuvre ne se lasse pas d'exiger : que nous changions radicalement de vie, de goût et de pensée pour lui ressembler ; que nous laissions sur le seuil de l'entrée nos préjugés ; que nous en sortions porteurs d'une existence nouvelle parfaitement incompatible avec l'état actuel des choses, ce désordre que la coutume finit par rendre acceptable.

C'est avec ces menaces que nous fabriquerons des mondes nouveaux, exhumerons des mondes anciens, unirons les nouveaux aux anciens. Les films qui nous forment, qui nous changent, qui nous brisent et nous rebâtissent, fondent à eux-seuls des totalités denses aux multiples rapports. Il nous revient de nous les approprier, de les transformer en systèmes intimes, et de jouir par elles de notre propre enchevêtrement d'affects et de pensées, en redécouvrant sans cesse dans cette étrangeté suffisamment de perturbations pour appréhender différemment la parcelle d'espace et de temps qui nous sert de réalité.

Du réel, nous ne voyons que ce que les sciences et les arts ont engendré pour nous. En découpant une nouvelle manière de voir dans le visible, ils rendent visibles et nous rendent voyants. Sans doute, oui sans doute, les choses étaient-elles là auparavant, non-vues, non-senties, non-avenues, invisibles ; donc pas vraiment là, ou pas assez, ou si peu, ou différemment... Elles

n'attendaient pourtant pas, à la manière de secrets endormis, d'être révélées ; mais renouvelées, reconsidérées dans des rapports inédits.

Depuis Chris Marker, impossible de ne plus voir Roublev dans Malevitch.

Depuis Bacon, impossible de ne pas apercevoir un ver rampant dans la Crucifixion de Cimabue.

Depuis Picasso et ses variations, impossible de ne pas retrouver Picasso dans Vélasquez.

Et le sphinx de Gizeh a attendu Malraux pour être transformé en simple « signe trapézoïdal sur le ciel encore transparent. » À croire que l'Égypte attendait cet esprit secret et fantasque capable, en quelques lignes, après avoir osé unir la dégradation du temps à l'avancée de la nuit, d'alléger le dieu visible de sa masse rocheuse pour n'en retenir que sa forme géométrique, lui plonger la tête dans le sable et le réduire à un « gigantesque porte-couteau. » Autant d'images que les Égyptiens, y voyant autre chose – le gardien d'un site sacré, le symbole du souverain –, ne *pouvaient* pas voir.

Il ne s'agit pas de copier le réel, mais de faire comprendre ; il ne s'agit pas d'enregistrer un état de faits, mais d'inventer les prochaines évidences.

Œil interminable.

La chronologie des arts est une série infinie de correspondances lointaines et intimes aux trajets non-linéaires. La pensée préfère la boucle, la répétition, la variation, l'insistance, le lien qui délie des liens plus anciens. C'est vivre à rebours : c'est regarder l'actuel depuis l'œil des ancêtres disparus, c'est remonter des œuvres jusqu'à soi ; c'est partir de connexions étrangères qui, à mesure qu'augmente notre familiarité, nous paraissent de plus en plus nécessaires, justifiées de l'intérieur d'une pratique, retrouvant en elles la logique d'un remords personnel, d'une culpabilité vécue, d'une déchirure oubliée ; d'un échec, d'un désarroi ; d'une frustration, d'un fantasme, d'un renoncement ; d'un acharnement, d'une compréhension, d'un désir ; d'une victoire inespérée de l'individu qui exige et du monde, le nôtre, qui a d'emblée refusé.

Arrachons-lui de force l'émotion qu'il nous doit.

IL FAUT COMMENCER PAR L'ERREUR ET LA CONVERTIR EN VÉRITÉ

IL FAUT COMMENCER PAR

**le point de départ du fauvisme :
le courage de retrouver la
pureté des moyens, confia
Matisse à Tériade.**

**En 2000, Pedro Costa tourne
Dans la chambre de Vanda avec
une Panasonic DVX 100 Mini DV
et quelques réflecteurs.**



Vert moisi est la couleur de l'oubli

**Lui-même il faisait le crépi, broyait ses couleurs
et prenait tous ces soins pénibles que dédaignent
les peintres les plus vulgaires.**

Stendhal, Vie de Michel-Ange

IL FAUT COMMENCER PAR LÀ



ON SAIT CE QUE L'ON PERD : UNE CERTAINE LUEUR



GARREL2013

ON SAIT CE QUE L'ON GAGNE



LA RAISON DU PLUS FOU

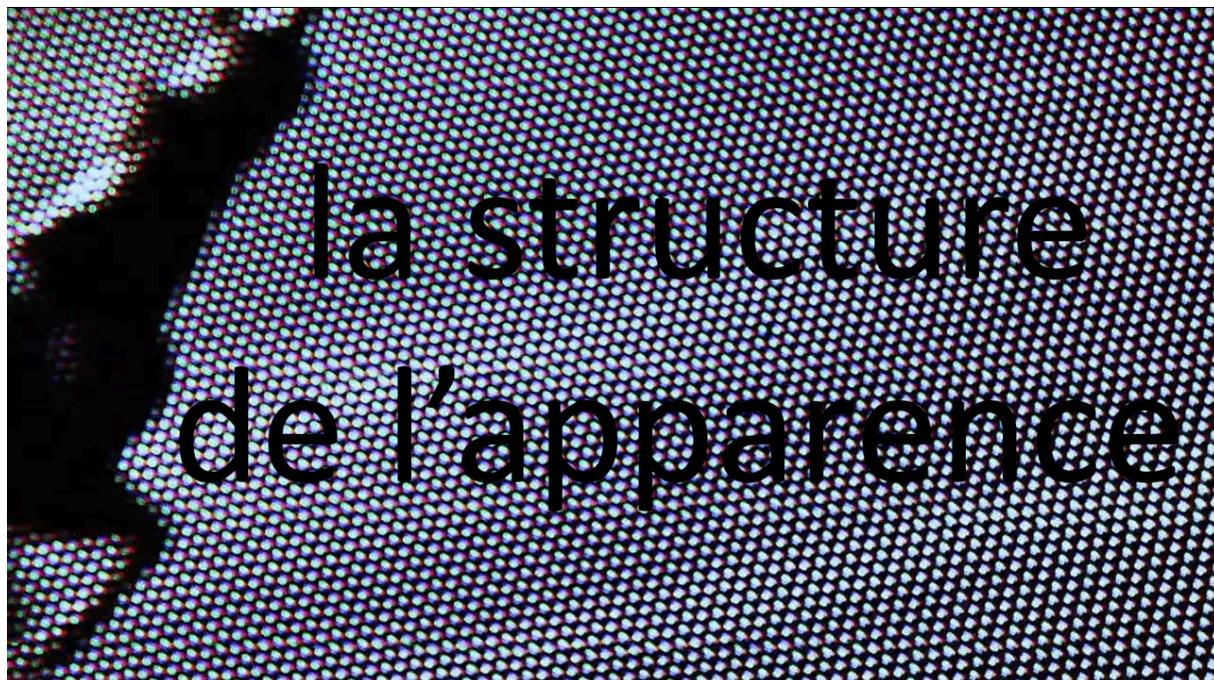


LE DÉTAIL : POUR UNE HISTOIRE



RAPPROCHÉE DU CINÉMA

IL FAUT COMMENCER PAR



PAR LE NUMÉRO

LA MATHÉMATIQUE

LA DÉFINITION

LA HAUTE DÉFINITION

LA CLARTÉ

LA NETTETÉ

LA RÉOLUTION

PAR LA 4K ET SES 10 MILLIONS DE PIXELS

PAR 1920 LIGNES HORIZONTALES

PAR 1080 VERTICALES

PAR LA RAISON

En imaginant sa nouvelle caméra

la fameuse **Pénélope Delta**

un vieil et sage inventeur avait formé le rêve fou de retrouver le hasard.

Il mit au point un dispositif qui décalait aléatoirement la position physique du capteur d'un demi-pixel à chaque image.

Il offrait à la raison numérique

le droit d'en finir avec sa propre régularité.

Un peu partout dans le monde, des commandes furent passées. Mais la société qui fabriquait les capteurs dont le vieil inventeur avait besoin fit faillite. On la laissa entrainer dans sa chute l'homme et son rêve. Sans un bruit, sa société fut rachetée par une autre, et Pénélope une nouvelle fois abandonnée.

C'était un temps d'indifférence, les puissances publiques et les créateurs eux-mêmes ne s'intéressaient plus vraiment aux inventeurs.

Le Dieu des marchands reprit en main tout ce qu'il y avait de visible. Ce visible qui, depuis toujours, refusait le repos et voulait enfin se mouvoir sans concert et sans ordre.

Un redressement judiciaire amena du désordre à l'ordre, le Dieu ayant estimé que l'ordre valait infiniment mieux que le désordre

ON ACHÈVE BIEN LES DÉMIURGES



un coup
de dés
jamais
ne nous
rendra
l'aléatoire

QUE DIT LA RAISON ?

QUE

**PAR ESSENCE LE CINÉMA EST PELLICULAIRE
PAR ESSENCE SON DEVENIR EST NUMÉRIQUE
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST AMÉRICAIN
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST LYONNAIS
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST CLASSIQUE
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST MODERNE**

**PAR ESSENCE LE CINÉMA EST RÉALISTE
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST SURRÉALISTE**

**PAR ESSENCE LE CINÉMA EST IMMORTEL
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST UNE INVENTION SANS AVENIR**

**PAR ESSENCE LE CINÉMA FILME LA VIE
PAR ESSENCE LE CINÉMA EMBAUME ET MORTIFIE**

**PAR ESSENCE LE CINÉMA ENREGISTRE
PAR ESSENCE LE CINÉMA TRANSFIGURE**

**PAR ESSENCE LE CINÉMA EST UN ART DE L'ESPACE
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST UN ART DU TEMPS**

**PAR ESSENCE LE CINÉMA EST UN ART DE L'ÊTRE-LÀ
PAR ESSENCE LE CINÉMA EST UN ART DE LA RELATION**

**LE CINÉMA EST PERDU DÈS QU'ON DEMANDE CE QU'IL EST
QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? QUESTION INUTILE**



**il nous faudra toujours retrouver les origines irrationnelles
de notre raison, illogiques de notre logique, immorales de
notre morale, infondées de nos définitions**

Nous

**n'avons
que des questions**

QU'EST-CE QU'UN PROBLÈME DE CINÉMA ?

**LA LUMIÈRE EXISTE,
LE SOLEIL EST LÀ,
MAIS COMMENT
VAIS-JE L'APPORTER
CHEZ VANDA À
TRAVERS UNE TOUTE
PETITE FENÊTRE ?**

QUAND Y A-T-IL CINÉMA ?



LA DISTINCTION

que suis-je en train de faire ? je suis
en train de bâtir une machine, une
machine à regarder, une machine
pour m'apprendre à voir



QU'EST-CE QU'UNE TECHNIQUE ?

le mouvement d'une
caméra en relation
avec un acteur



QU'EST-CE QU'UN TOURNAGE ?



COMMENT FABRIQUER UN MONDE ?



HEUREUX CEUX QUI LAISSENT
MOURIR LE CINÉMA
CAR LEUR APPARTIENNENT UNE INFINITÉ DE

WAYS

OF

WORLDMAKING

POUR RÉORGANISER LE MONDE
EN TERMES D'ŒUVRES ET LES ŒUVRES
DANS LES TERMES DU MONDE

PASOLINIFERRARA ALLERS-RETOURS
FORD**COSTA** ALLERS-RETOURS
RAYGODARD ALLERS-RETOURS
ZAÏMECHER**NOIR** ALLERS-RETOURS
BRESSONTARKOVSKI ALLERS-RETOURS
SCORSESE**MÉLIÈS** ALLERS-RETOURS
KUROSAWASHAKESPEARE ALLERS-RETOURS
MARKER**SILVER** ALLERS-RETOURS
DENISKIYOSHIKUROSAWA ALLERS-RETOURS
BRESSON**LAPID** ALLERS-RETOURS
BRISSEAUHITCHCOCK ALLERS-RETOURS
ROHMERR**RIVETTE** ALLERS-RETOURS
ROUCHRUSSELL ALLERS-RETOURS
MOLIÈRE**BERGMAN** ALLERS-RETOURS
RENOIRDIETSCHY ALLERS-RETOURS
MIZOGUCHI**UTAMARO** ALLERS-RETOURS
ROPERTTRUFFAUT ALLERS-RETOURS
PASOLINI**SADE** ALLERS-RETOURS
SOCRATEROSSELLINI ALLERS-RETOURS
BOZON**MOCKY** ALLERS-RETOURS
MORETTIKIAROSTAMI ALLERS-RETOURS

UNE AUTRE MANIÈRE
DE FAIRE, DÉFAIRE ET REFAIRE
LE CINÉMA



**LA CROYANCE EST
CE QUI RESTE**

**À CEUX QUI N'ONT
QUE DES RÉPONSES**

QU'A-T-ON FAIT DU NUMÉRIQUE ?

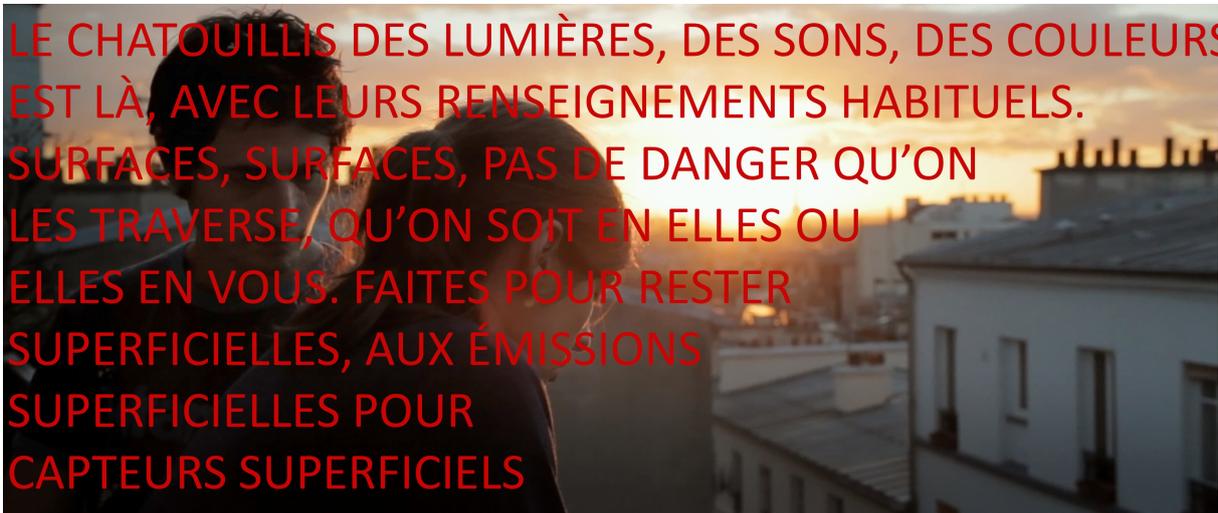


un New style pour l'international

un nouveau standard pour la circulation des images

5D

faire cinéma plutôt que du cinéma



LE CHATOUILLES DES LUMIÈRES, DES SONS, DES COULEURS
EST LÀ, AVEC LEURS RENSEIGNEMENTS HABITUELS.
SURFACES, SURFACES, PAS DE DANGER QU'ON
LES TRAVERSE, QU'ON SOIT EN ELLES OU
ELLES EN VOUS. FAITES POUR RESTER
SUPERFICIELLES, AUX ÉMISSIONS
SUPERFICIELLES POUR
CAPTEURS SUPERFICIELS



La nuit dernière, j'ai rêvé d'un long-métrage tourné depuis le corps d'un cinéaste



**En attendant, je ne vois passer dans la rue
que des caméras-stylos transformées en**

AK47

PIED
CROSSE
POIGNETS
BATTERIES



FOLLOW FOCUS
MATEBOX
VISEUR
MONITEUR
& tutti quanti

Terrible
est ce moment
où
la merde
devient appréciable
où
les mauvais films
sont jugés
bancals
inégaux
ténus
fragiles
pas si mal
regardables
intéressants
surprenants
originaux
passionnants

DELA POLLUTION

**Rompre avec toutes ces images
Qui prétendent régner sur la vue**

**Penser à elles une dernière fois
à leur masse mouvante et vaine**

**LUI - C'EST VRAI, ON NE VOIT
MÊME PAS LES ÉTOILES**



**ELLE – OUI OUI, ÇA S'APPELLE
LA POLLUTION LUMINEUSE ET
ÇA AVEUGLE TOUT**



STERNENFALL

À LA RECHERCHE DES ÉTOILES



L'âge atomique VISA 131954
L'enclos du temps VISA 134181
Adieu au langage VISA 133501

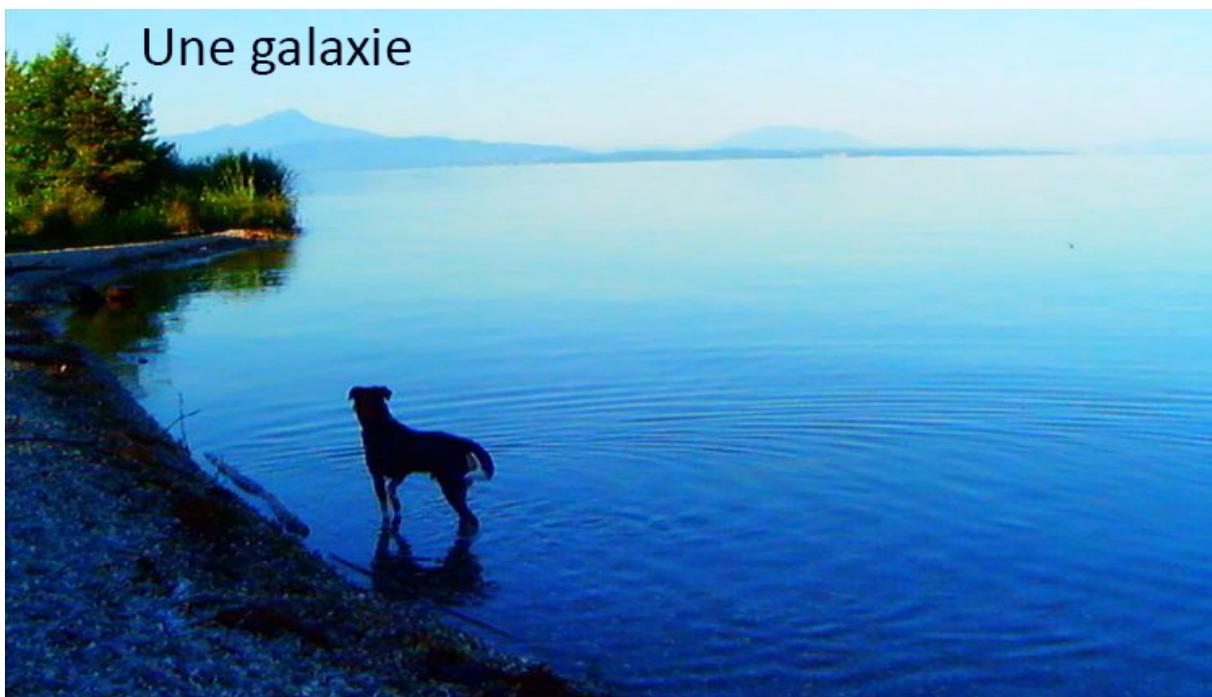


Une étoile



une
constellation

Une galaxie



**Parce que le cinéma
est enfermé dans l'argent
et que les films de 16mm qui ne sont pas
sous cette tutelle de l'argent
sont faits dans des conditions de grande
liberté
et sont capables de grande
hardiesse.**

Ils peuvent pousser tout le cinéma en avant.

ROBERTBRESON1949





Ce n'est pas parce qu'un homme

a des rides et une barbe grisonnante



que son printemps est révolu.

Il y a toujours des fleurs à cueillir

IL FAUT COMMENCER PAR L'ERREUR ET LA CONVERTIR EN VÉRITÉ

C'est-à-dire qu'il faut trouver la source de l'erreur, sans quoi le fait d'entendre la vérité ne nous sert à rien. La vérité ne peut forcer son chemin si quelque chose se trouve à sa place.

la jeunesse
n'a pas besoin
des idéologues
du jeunisme
de leur liberté
d'esclaves
vautrés dans un
bonheur béat

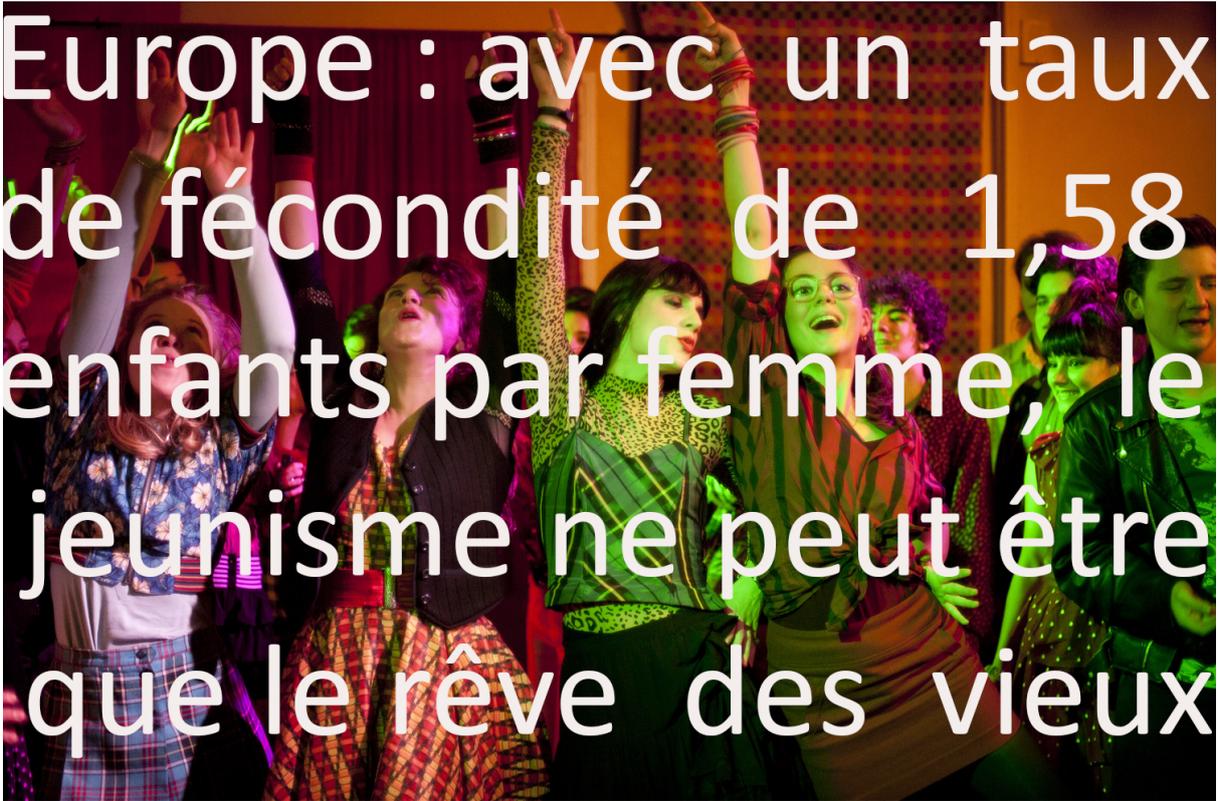


ON ME DIT QUE DES



SE SONT GLISSÉS DANS LA SALLE ?

Europe : avec un taux de fécondité de 1,58 enfants par femme, le jeunisme ne peut être que le rêve des vieux





CECI
n'est pas
une image de la liberté
mais un panneau signalétique

Nous

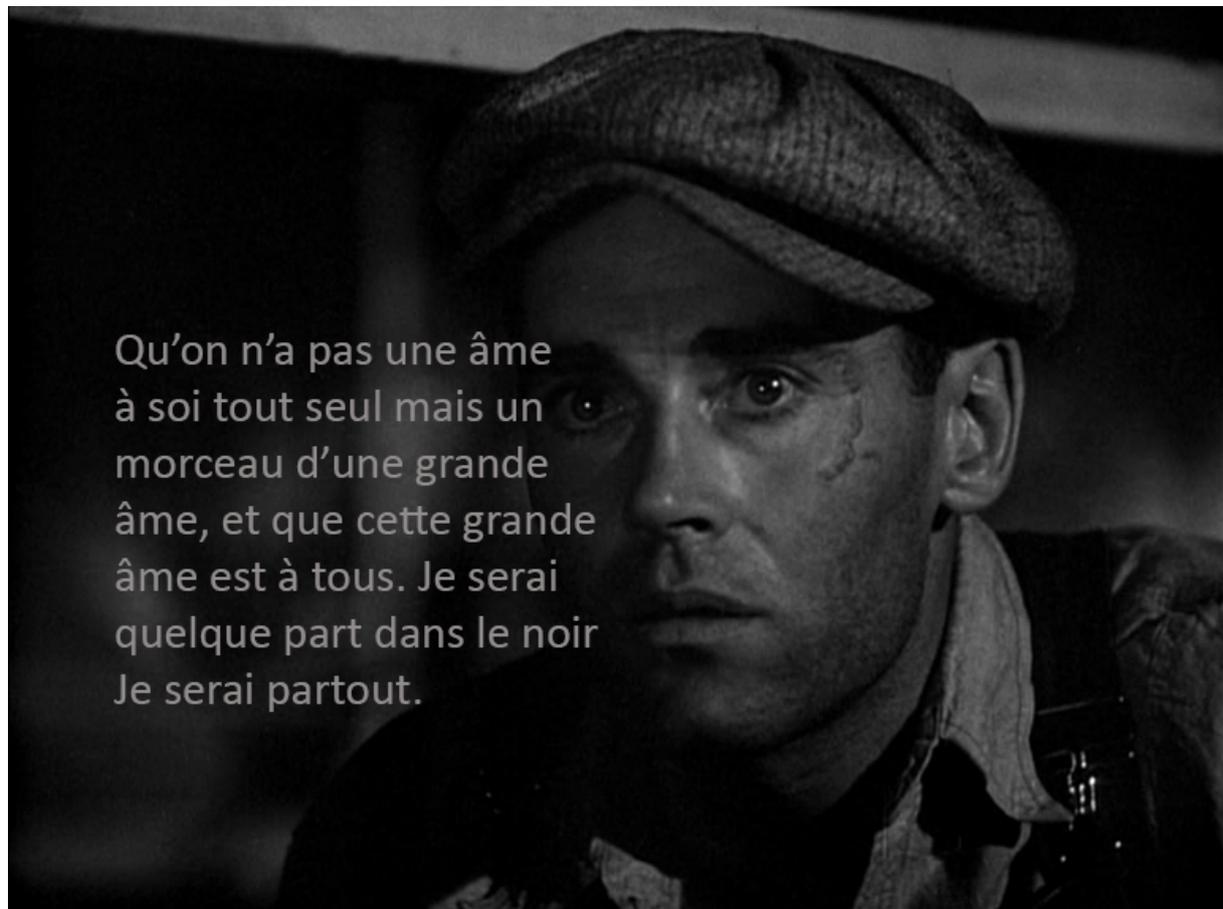
**avons
une autre idée
de la jeunesse**



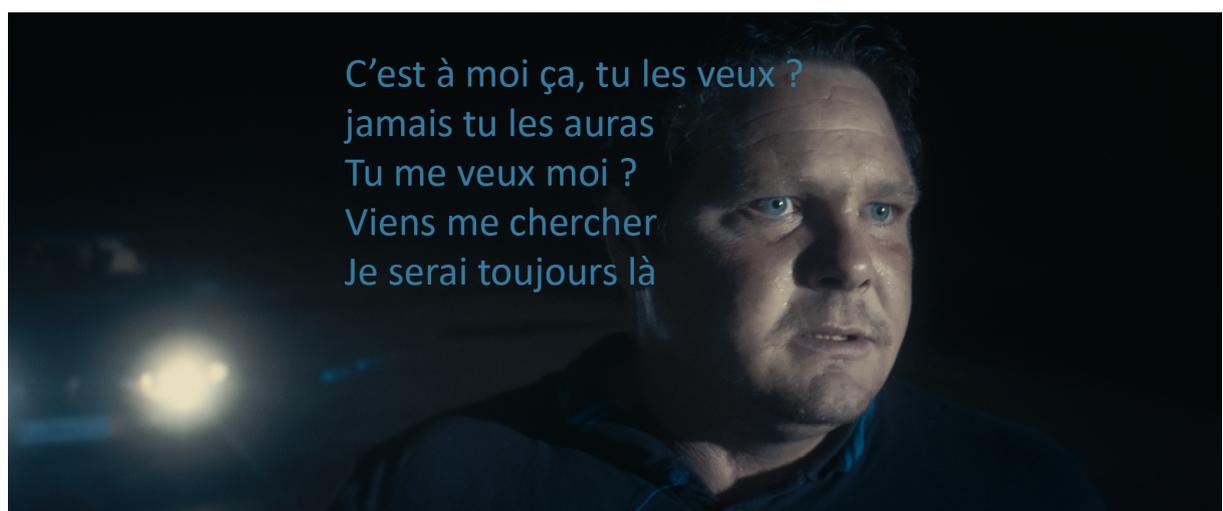
défier le
dragon

Nous

**avons
d'autres images
pour la liberté**



Qu'on n'a pas une âme
à soi tout seul mais un
morceau d'une grande
âme, et que cette grande
âme est à tous. Je serai
quelque part dans le noir
Je serai partout.



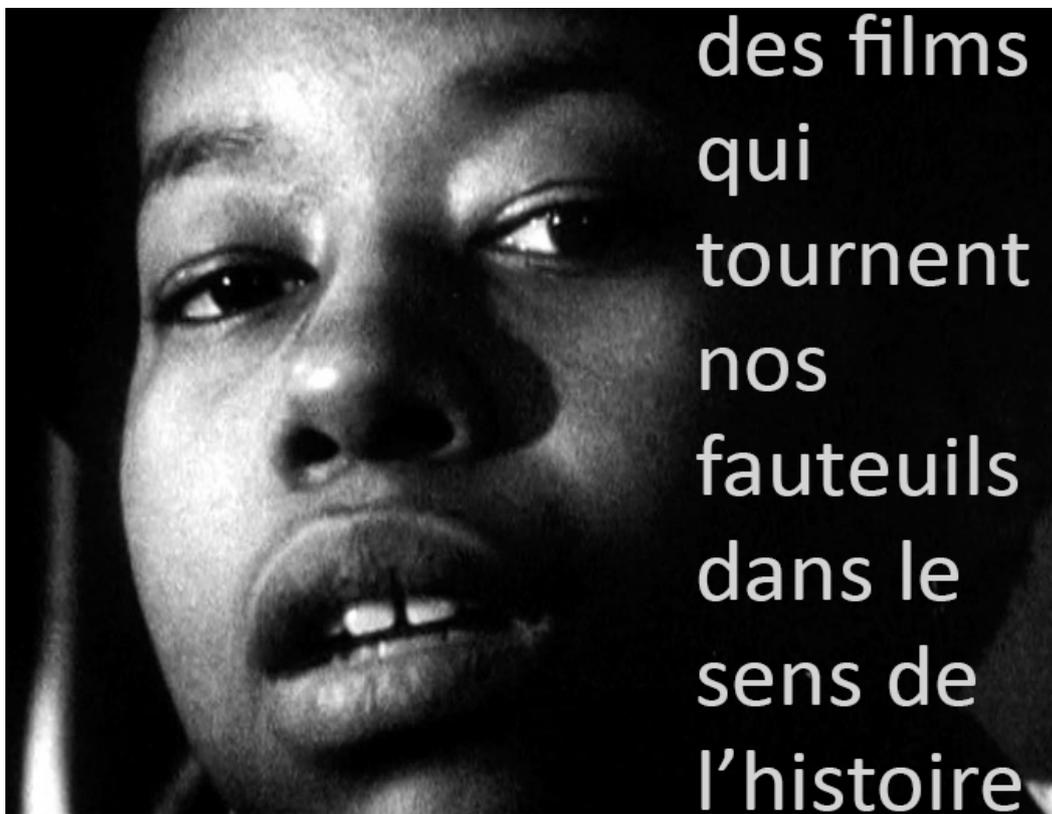
C'est à moi ça, tu les veux ?
jamais tu les auras
Tu me veux moi ?
Viens me chercher
Je serai toujours là



dans le premier film
de Dieudo Hamadi j'ai
vu toute une jeunesse
réunie sur des tombes pour
parler des prochaines élections

**Il faut dire que
nous prenons un
plaisir fou à sauter
par-dessus notre
époque pour re
trouver des images
du passé plus
ajustées à notre
idée du futur**

À CHERCHER



des films
qui
tournent
nos
fauteuils
dans le
sens de
l'histoire

et derrière
l'histoire bousculée des gouvernements,
des guerres et des famines,
se dessinent des histoires,
presque immobiles pour le regard,
des histoires à pente faible :
l'histoire des utopies
l'histoire des récits
l'histoire de l'imaginaire
l'histoire de l'étranger
l'histoire de la bêtise
l'histoire la barbarie
l'histoire de l'anormalité
l'histoire de l'humiliation
l'histoire de la colère
l'histoire du désir

je te parle du désir, du désir brutal

À CHERCHER CHERCHER CHERCHER



À CHERCHER CHERCHER CHERCHER



LIBERTÉ DES ANCIENS

À CHERCHER CHERCHER CHERCHER



LIBERTÉ DES MODERNES

À

**travailler
chaque jour
obstinément**

À

**devenir toujours plus
inactuels**

À

**trionpher en nous-mêmes
de notre temps**

À



unir nos désirs à la nécessité

Il n'est pas

dans l'année qui s'enfuit

de film qui pose avec plus d'insolence

la question de la liberté

que le dernier film de Jean-Luc Godard.

Il est l'utopie rendue réelle

d'une expérience sensorielle pure

l'accès à un monde derrière les simples mots

l'invention d'une nouvelle carte pour la perception.

**c'était la conviction des empiristes : la plus vive
idée sera toujours inférieure à la plus faible
impression**

**car en ouvrant le guichet des sens
on découvre celui des idées**



de sorte que l'artiste est capable
d'ouvrir ou, dirais-je plutôt,
de desserrer les
valves de la
sensation et
ainsi de renvoyer
plus violemment le spectateur à la vie

De la pensée, il attendait justement qu'elle lui permette sans cesse de faire autre chose que ce qu'il faisait. Il lui demandait d'ouvrir, dans le jeu si réglé, si réfléchi qu'il jouait, un nouvel espace libre. On entendait les uns le taxer de gratuité technique ; les autres, d'excès de théorie. Mais l'essentiel pour lui était là : penser la pratique au plus près de ses nécessités internes sans se plier, comme si elles étaient de souveraines exigences, à aucune d'elles. Quel est donc le rôle de la pensée dans ce qu'on fait si elle ne doit être ni simple savoir-faire ni pure théorie ? Il le montrait : donner la force de rompre les règles dans l'acte même qui les fait jouer.

GODARD N'A PAS EU D'ENFANT

GODARD N'A PAS EU DE PALME

**GODARD N'AURA PAS, COMME BERGMAN,
DE PALME DES PALMES**

**GODARD N'AURA PAS, COMME RESNAIS,
D'OBSÈQUES NATIONALES**

IL EST COMME LA POÉSIE :

**IRRÉCUPÉRABLE
DANS SA DIFFÉRENCE**

Depuis longtemps Michel-Ange survivait à ses rivaux, et à tous les grands hommes qui avaient entouré sa jeunesse. Il était le dieu des arts, mais le dieu d'un peuple avili. On n'admirait plus que lui, on n'admirait plus que ses ouvrages, et en voyant tous ses copistes il s'était écrié : « Mon style est destiné à faire de grands sots ! » Il était enfin vainqueur des intrigues qui avaient poursuivi sa jeunesse. Mais la victoire était triste : en perdant ses rivaux il avait perdu ses juges. Il regrettait leurs injures. Il se trouvait seul sur la terre.

ANTONIONI2007

BERGMAN2007

CHABROL2010

ROHMER2010

MARKER2012

RESNAIS2014

FAROCKI2014

VAUTIER2015

**Le jour où Bergman est mort
j'ai pleuré comme un gosse**



on le sait ça
commence
toujours quand
le père crève

**le
plus
triste**
**ce n'est pas
qu'il y ait moins d'utopies
c'est la manière dont elles meurent**

en 1956, parce que l'amour lui-même a besoin d'argent





en 2011, parce que les enfants sont rattrapés par les parents

en 2014, parce que Adèle Haenel a mangé du renard



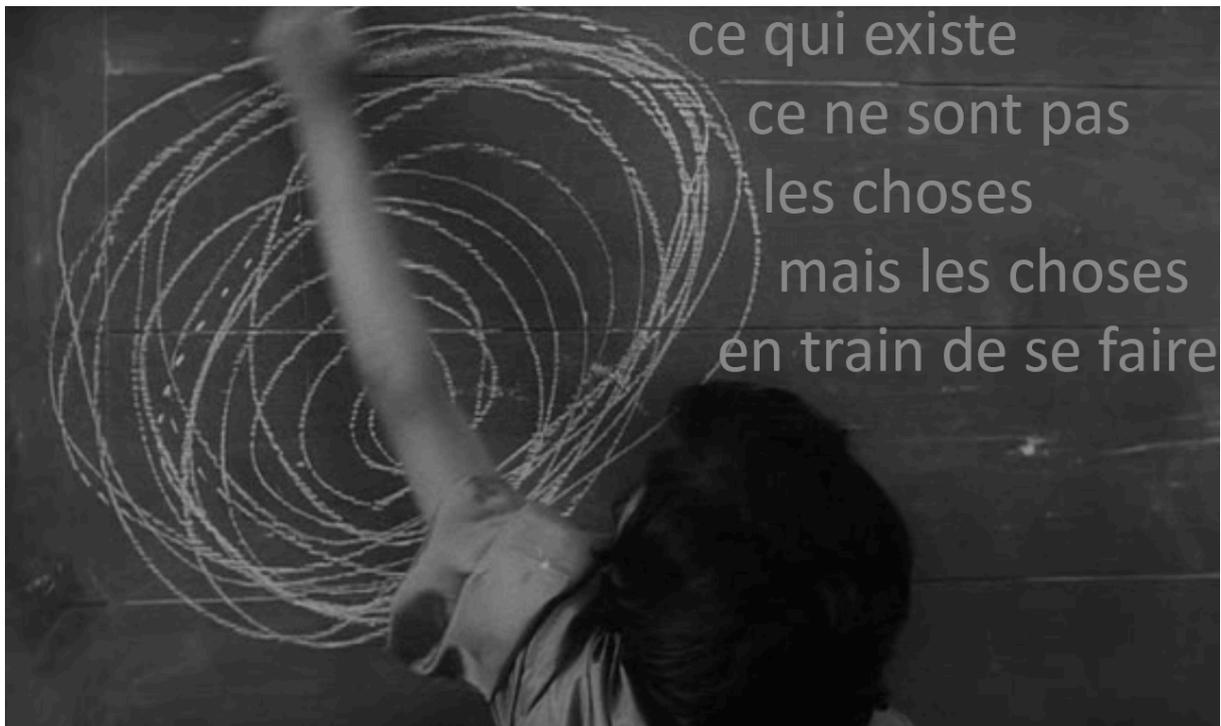
Nous

**sommes las
de n'aimer
qu'à moitié
un cinéma d'art et d'essai
qui n'essaye même pas**

QU'EST-CE QU'ESSAYER ?



Je chercher la vérité et, pendant ce temps, il lui arrive quelque chose



ce qui existe
ce ne sont pas
les choses
mais les choses
en train de se faire

Nous

aurions pu parler du populaire
et répondre aux accusations d'élitisme
si le film de **Joaquim Pinto** était sorti
dans le même nombre de salles que celui de Fincher
Il n'a eu droit
qu'à deux salles
à Paris
à des horaires insultants

**Le peuple français n'a pas accès au beau qui éveille.
Il n'a droit qu'à la merde qui ensommeille.**

**Tant que l'égalité du voir ne sera pas assurée
Il sera inutile d'invoquer le spectateur
et le spectre de sa prétendue liberté**

Au Moyen-Âge, l'artiste était un ouvrier, perdu dans la foule ouvrière, aimant du même amour. Plus tard, sous la Renaissance, un aristocrate d'esprit, allant presque de pair avec l'aristocrate né. Plus tard encore, un savant accaparé par l'autocratie victorieuse. Et plus tard, quand l'autocratie achève d'écraser sous ses ruines l'aristocratie, quand l'ouvrier est séparé par l'ouvrier par la mort des corporations, l'artiste se perd dans la foule, qui l'ignore, ou le méconnaît. Qui dira le martyr de celui qui maintient l'amour et que l'amour fuit ou repousse ?

Il n'y a dans la démocratie qu'un aristocrate, l'artiste. C'est pourquoi elle le hait. C'est pourquoi elle divine l'esclave qui fait partie d'elle, celui qui ne sait plus sa tâche, qui n'aime plus, qui aime l'art de tout repos convenant aux classes cultivés, et consent à régner sur les esclaves, un palmarès à sa main. Même illustre, même haï, même trainé tous les jours sous la claie par la tourbe des salons, des amateurs et des critiques, même introduit de force dans le bague des Académies et des Écoles, l'artiste est seul. David déteste l'École, l'École en fait son dieu. Pour le troupeau bêlant des élèves de David, Delacroix, célèbre à vingt ans, est un loup. Ingres, qui méprise Rome et l'Institut, dirige l'École de Rome et préside l'Institut. Baudelaire, Daumier, Flaubert sont traînés à la Cour d'Assises. D'ailleurs Daumier, en qui fusionnent la flamme de Rembrandt et la force de Michel-Ange, n'est qu'un amuseur appointé. Manet est l'Ennemi du peuple. On chasse les feuilles publiques de Zola, qui le défend. On hue les impressionnistes parce qu'ils ignorent le dessin, plus tard on vante leur dessein pour conspuer leurs héritiers. Ceux qui vivent maigrement des miettes de leurs tables les déclarent incomplets. On rit de la construction de Cézanne, qui retrouve la construction. On raille la couleur et l'enflure de Renoir, qui retrouve la solidité des volumes et le lyrisme de la couleur... Ne sont-ils pas aussi seuls que Rembrandt crevant de misère, ou Velasquez valet de cour, ou Watteau recueilli phtisique par un charitable ami ?

FAURE1921

"J'ai vu votre film quatre fois
en une semaine.

Tout ce qui me tracasse, tout ce
qui me manque, tout ce à quoi
j'aspire, tout ce qui me révolte
tout ce qui me donne la nausée
tout ce qui m'étouffe
tout ce qui m'éclaire
et me réchauffe

tout ce qui me fait
vivre ou qui me tue
tout cela, comme
dans un miroir, je l'ai
vu dans votre film.

Pour la première fois
un film était devenu
pour moi
une réalité.

Voilà pourquoi j'y retourne.

Pour vivre par lui et en lui..." Lettre d'un spectateur à Andreï Tarkovski



IL FAUT COMMENCER PAR L'ART CONFORTABLE L'ART EXPORTABLE



7
L'ART DE TOUT REPOS CONVENANT AUX **CLASSES CULTIVÉES**

C'EST QUE LA PHILOSOPHIE, LA POÉSIE, LES SCIENCES ET LES BEAUX ARTS TENDENT À LEUR DÉCLIN DU MOMENT OÙ CHEZ UN PEUPLE LES TÊTES Tournées VERS LES OBJETS D'INTÉRÊT S'OCCUPENT

D'ADMINISTRATION,

DE COMMERCE,

D'AGRICULTURE,

D'IMPORTATION,

D'EXPORTATION

ET DE FINANCE.

AU MILIEU DE CET ESPRIT DE CALCUL LE GOÛT DE L'AISANCE SE RÉPAND ET L'ENTHOUSIASME SE PERD. ON DEVIENT SAGE ET PLAT. ON DISSERTE, ON EXAMINE, ON SENT PEU, ON RAISONNE BEAUCOUP ; ON MESURE TOUT AU NIVEAU SCRUPULEUX DE LA MÉTHODE, DE LA LOGIQUE, ET MÊME DE LA VÉRITÉ. ET QUE VOULEZ-VOUS QUE DES ARTS QUI ONT TOUS POUR BASE L'EXAGÉRATION ET LE MENSONGE DEVIENNENT PARMIS DES HOMMES SANS CESSE OCCUPÉS DE RÉALITÉS ET ENNEMIS PAR ÉTAT DES FANTÔMES DE L'IMAGINATION QUE LEUR SOUFFLE FAIT DISPARAÎTRE ? C'EST UNE BELLE CHOSE QUE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE MAIS ELLE NOUS ABRUTIRA.

DIDEROT1767

**CE QUI EXISTE CE SONT LES CHOSES EN TRAIN DE SE DÉFAIRE
CE QUI ARRIVE CE SONT LES LIEUX QUI DISPARAISSENT**



TOUS CES AUTODAFÉS SANS FUMÉE

deux films de places
où les lieux
redeviennent au cinéma
ce qu'ils ont toujours été dans nos vies :
des membranes inséparables de nos corps

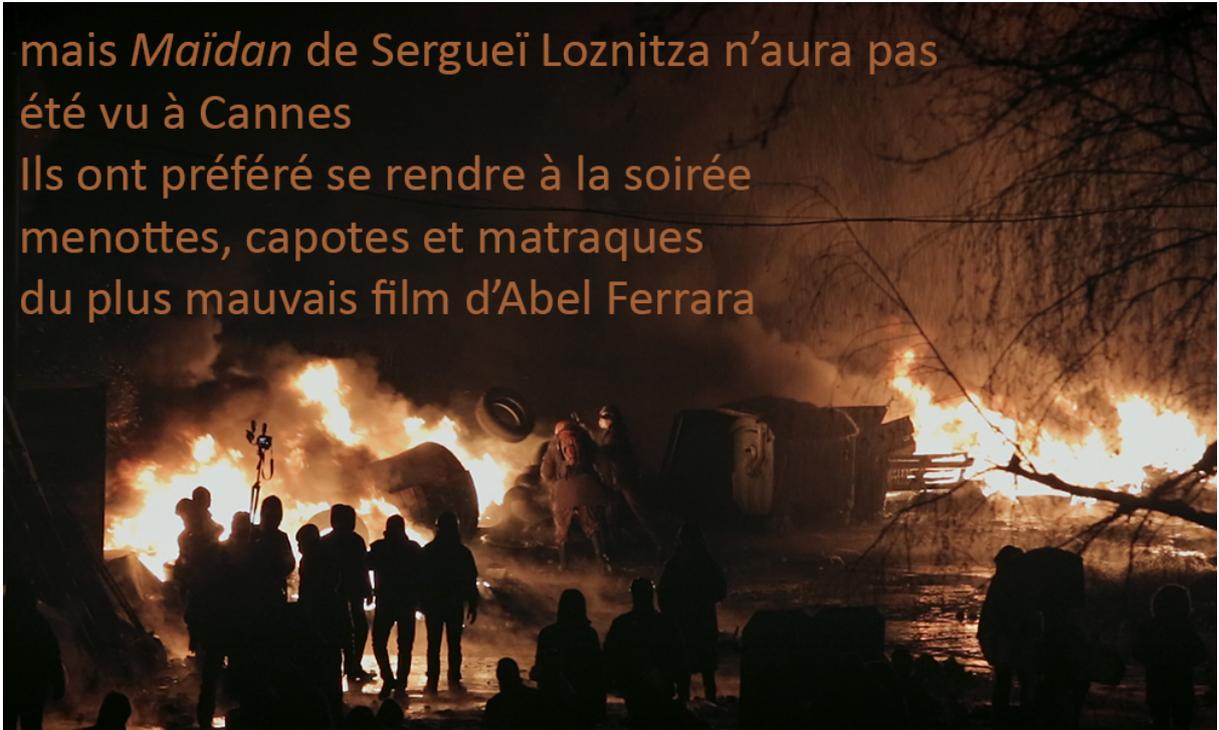
DETAHRIR2011

ÀMAÏDAN2014

**Nous ne sommes pas des individus flottant dans la société
tels des corps dans l'espace euclidien**

**Mais des personnes
cherchant
De l'intérieur des lieux qui nous recueillent
un ton pour nos existences**

mais *Maidan* de Sergueï Loznitza n'aura pas
été vu à Cannes
Ils ont préféré se rendre à la soirée
menottes, capotes et matraques
du plus mauvais film d'Abel Ferrara





En 2013 Justine Triet s'est
servie d'un peuple qui
fêtait la fin du sarkozysme
pour filmer une
foule anxiogène



En 2014 Loznitsa s'est
servi des soulèvements
d'Ukraine pour filmer
un peuple

Justine Triet l'a fait avec huit caméras

(il fallait couvrir l'événement depuis ses hauteurs)

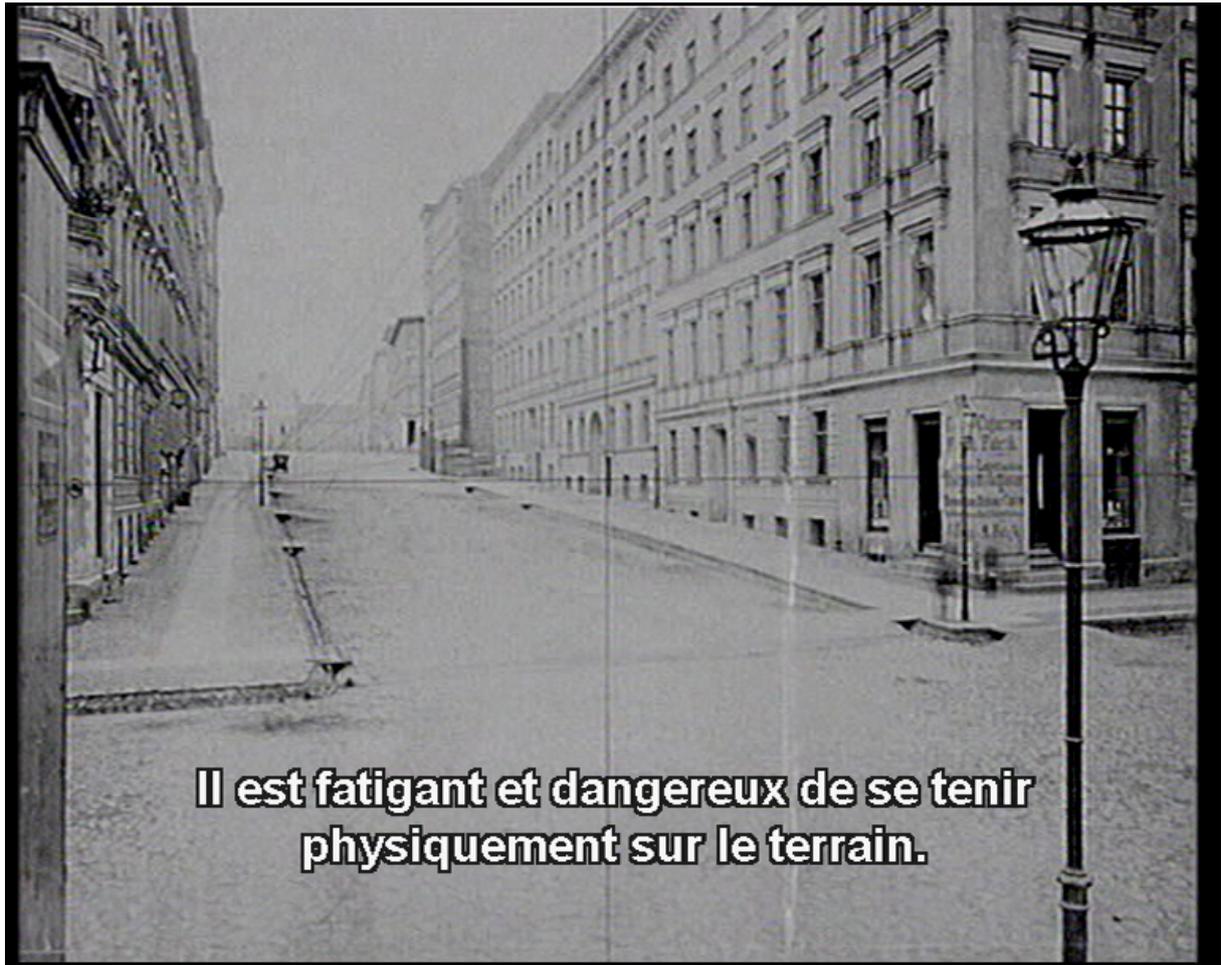
Dont deux sur des balcons pour des plans en plongée, Au-dessus de la place.

Sergueï Loznitsa l'a fait avec une seule caméra

(il fallait construire un point de vue sur l'événement de l'intérieur de ce qui arrive)

Au milieu de tous

Sur la place



**Il est fatigant et dangereux de se tenir
physiquement sur le terrain.**

**MAIS C'EST À CE PRIX QUE NOUS AVONS
ENCORE QUELQUES IMAGES DU MONDE**

À bas le cinéma militant !

1966LAGUERREESTFINIE

Vive le cinéma militaire !

2011LAGUERREESTDÉCLARÉE

2013LABATAILLEDESOLFÉRINO

2014LESCOMBATTANTS



2011-2014
LE TEMPS DES CONS-
CRITS



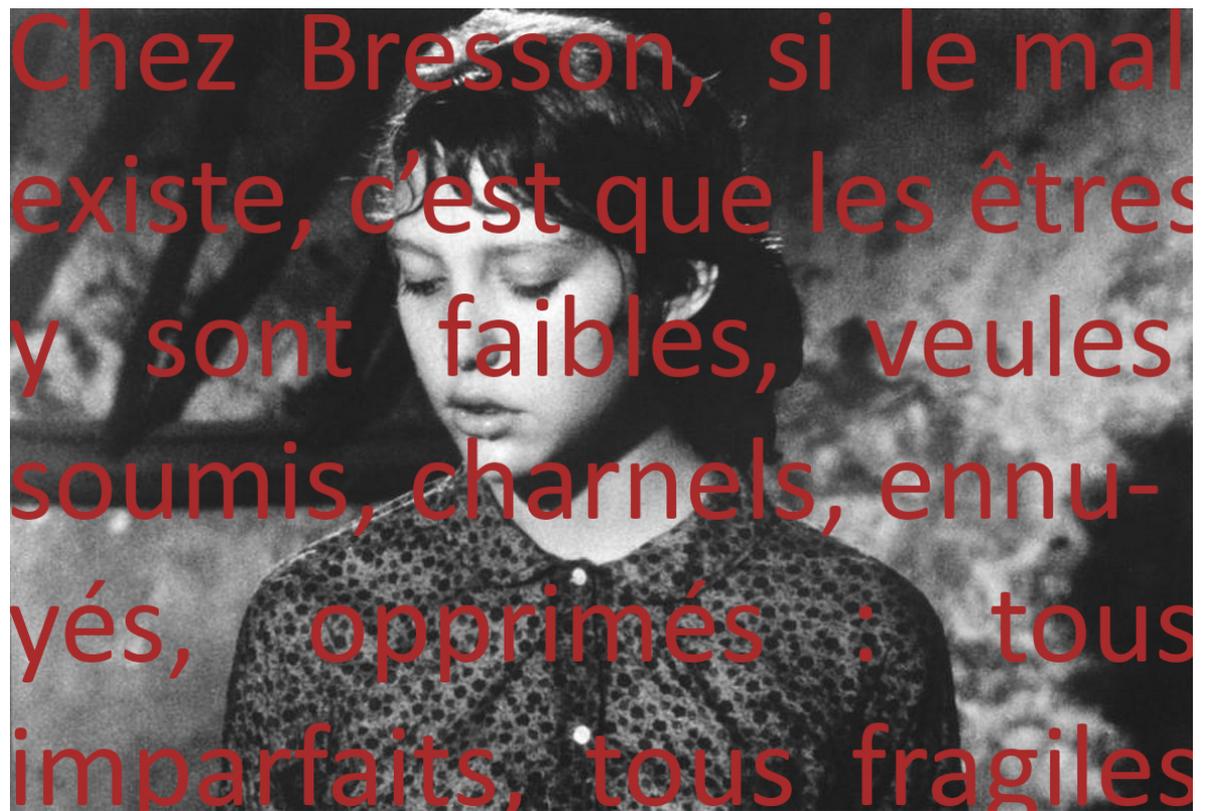
LAISSEZ-NOUS
CHOISIR NOS IMAGES



En 1972, Gorin et Godard se sont servis d'une histoire d'amour entre deux vedettes pour filmer une usine



En 2013 Zlotowski s'est servie d'une usine pour filmer une histoire d'amour entre deux starlettes





en 1997
Dietschy filmait
l'art comme
un travail



en 2014
l'artiste
est un
génie
sans
effort



Las des scènes
de baise
cadrées comme
des baisers

Nous

avons



MAIS LA VÉRITÉ
EST TROP
NUÉ





ELLE N'EXCITE PLUS LES HOMMES



AUTRE CHOSE



aujourd'hui rien n'est moins subversif que le sexe

QUE LE GOÛT DE LA CRUAUTÉ



**lui, dont je croyais faire le
portrait
s'était mis à faire le mien
je n'étais plus l'auteur**

**LE CINÉMA
EST FAIT
POUR
ARRIVER
À UN
REGARD**

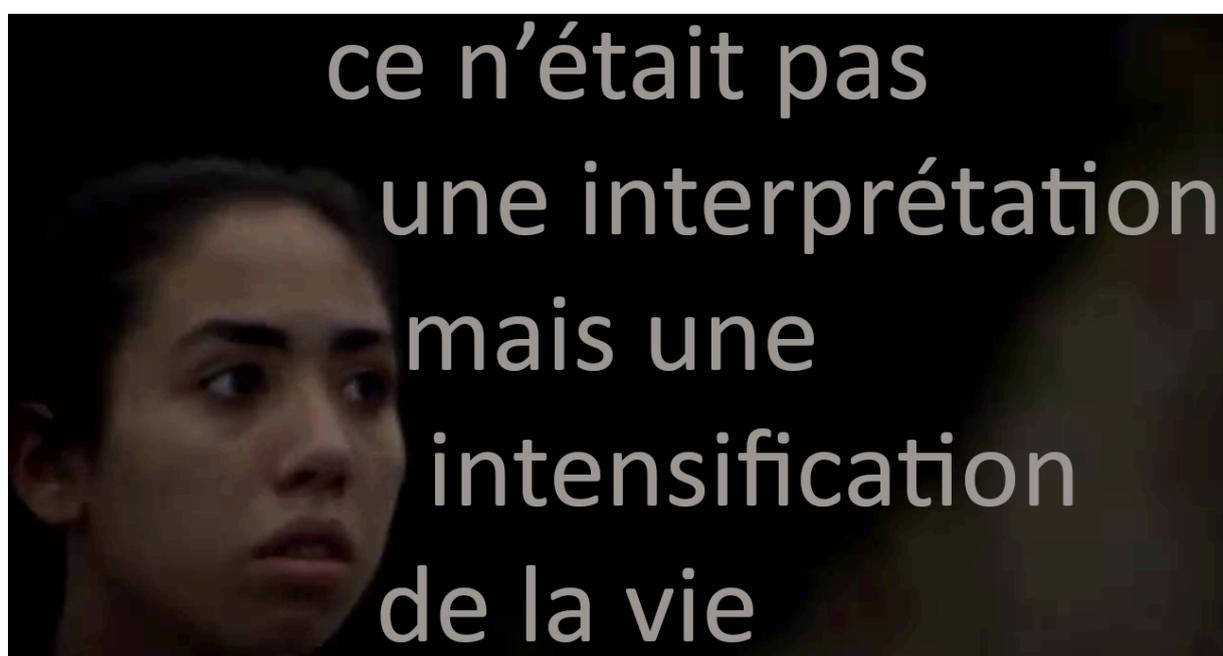


le plus beau regard
du cinéma français
n'a jamais
été
filmé

un film

un film sur son regard

**IL M'EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE
QUI CONTINUE D'ARRIVER**



LANAISSANCEDEL'ACTRICEISSAMI

Regard : en lui c'est de l'homme qu'il s'agit dans sa présence humaine



et d'un agrandissement de l'œil jusqu'aux plus hautes mers intérieures



CHAMP POUR LE SOUVENIR
CONTRECHAMP POUR LE DÉSIR

LES ÉCRITURES AUSSI ÉVOLUERONT

ACTEUR : LE SECRET DERRIÈRE L'AUTEUR



**IS IT ME WHO
IS COLOR BLIND
OR THE
COLORS
THEMSELVES HAVE
FADED,
ERASED AND
GONE ?**





cette force rouge
qui brûle de
voir le
jour



L'imagerie actuelle n'est plus bleue ou rouge comme dans les films de Carax et Besson. Elle n'est pas faite de vulgaires aplats phosphorescents comme dans les années quatre-vingt. Elle est grise : Gris-TGV, gris chic, gris design, comme celui que moquait Rohmer ; ce gris qui, couvrant le jaune, le magenta et le cyan fait tout pour museler le jeu criant de ses propres composantes





Heureusement les corps sont là

MATTEW'S LAW



**LAUREL-HARDY
LEIGH-BRANDO
ULLMAN-ANDERSON
WATTS-HARRING**



**GARREL-MOUGLALIS
HUPPERT-NACERY
THIÉRRÉE-FORESTIER
PINTO-LEONEL**

PLACE AU TOURNOIEMENT

ton sexe ton cul tes dents nos
langues der niers espaces
de liberté et de progrès



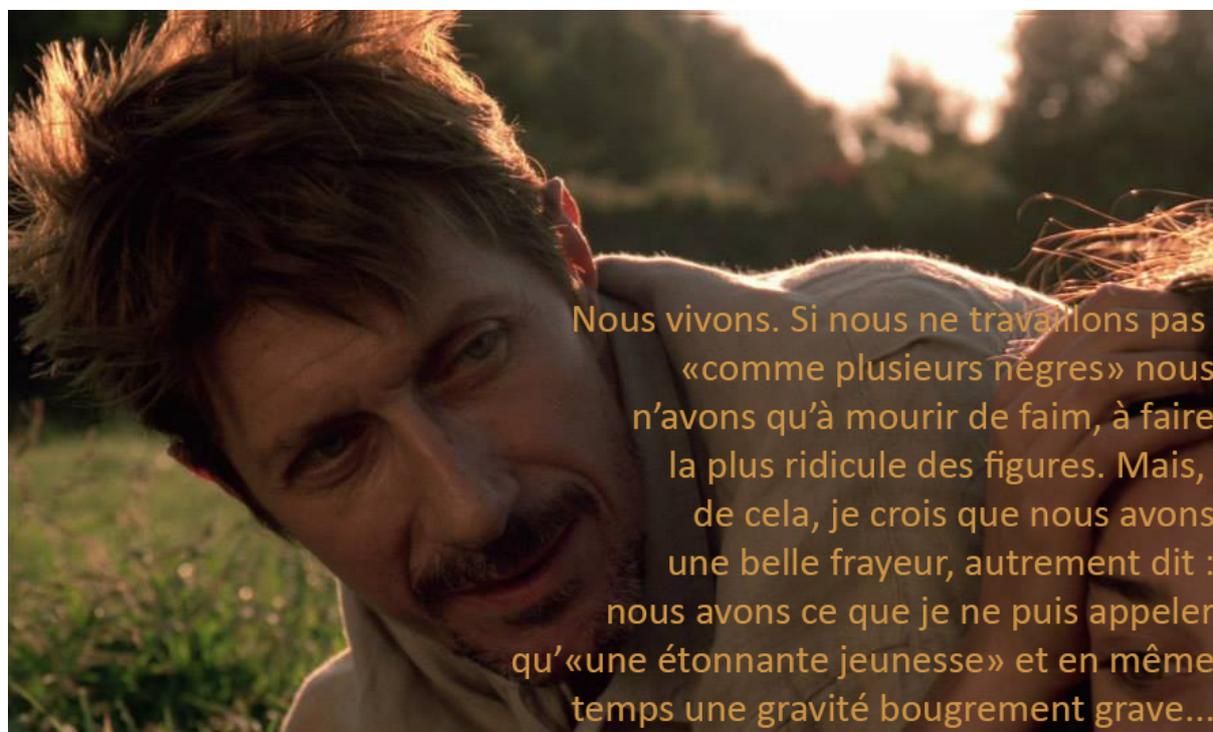
des forces, oui, mais tellement seules

Le corps de Joaquim Pinto
dans *Et maintenant ?* fit
renaître en moi
celui de Dutronc
dans *Van Gogh* de Pialat

Même maigreur qui lutte, qui
cherche, qui travaille

Même tentation pour
l'effondrement

Même tentative pour
repassionner par l'art
les marges de leurs existences



Nous vivons. Si nous ne travaillons pas
«comme plusieurs nègres» nous
n'avons qu'à mourir de faim, à faire
la plus ridicule des figures. Mais,
de cela, je crois que nous avons
une belle frayeur, autrement dit :
nous avons ce que je ne puis appeler
qu'«une étonnante jeunesse» et en même
temps une gravité bougrement grave...

... « Y METTRE SA PEAU » écrit Vincent à Théo

C'EST ENCORE LOIN, SNITTER ?

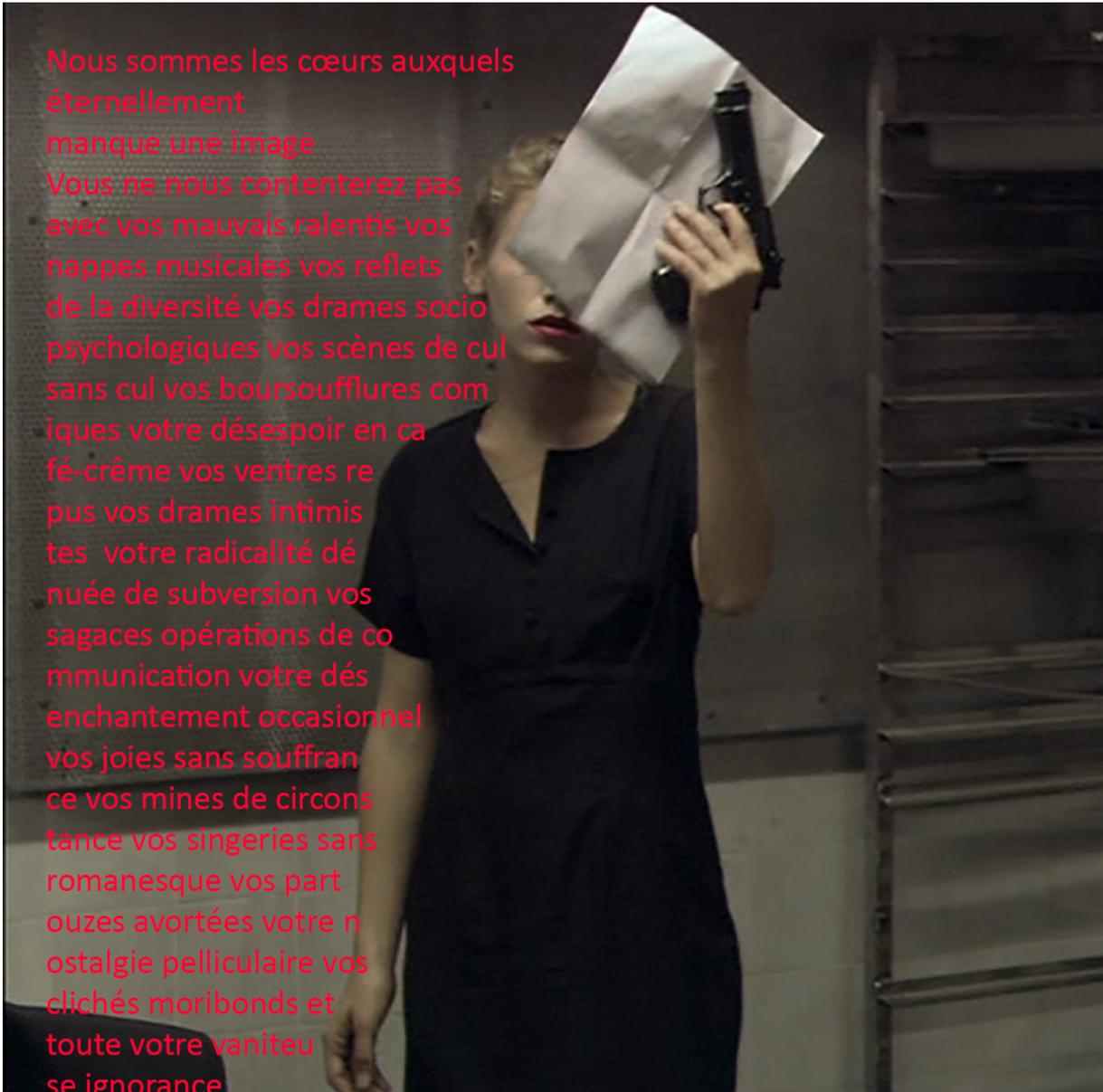


PAS TRÈS LOIN, MON VIEUX ROWF



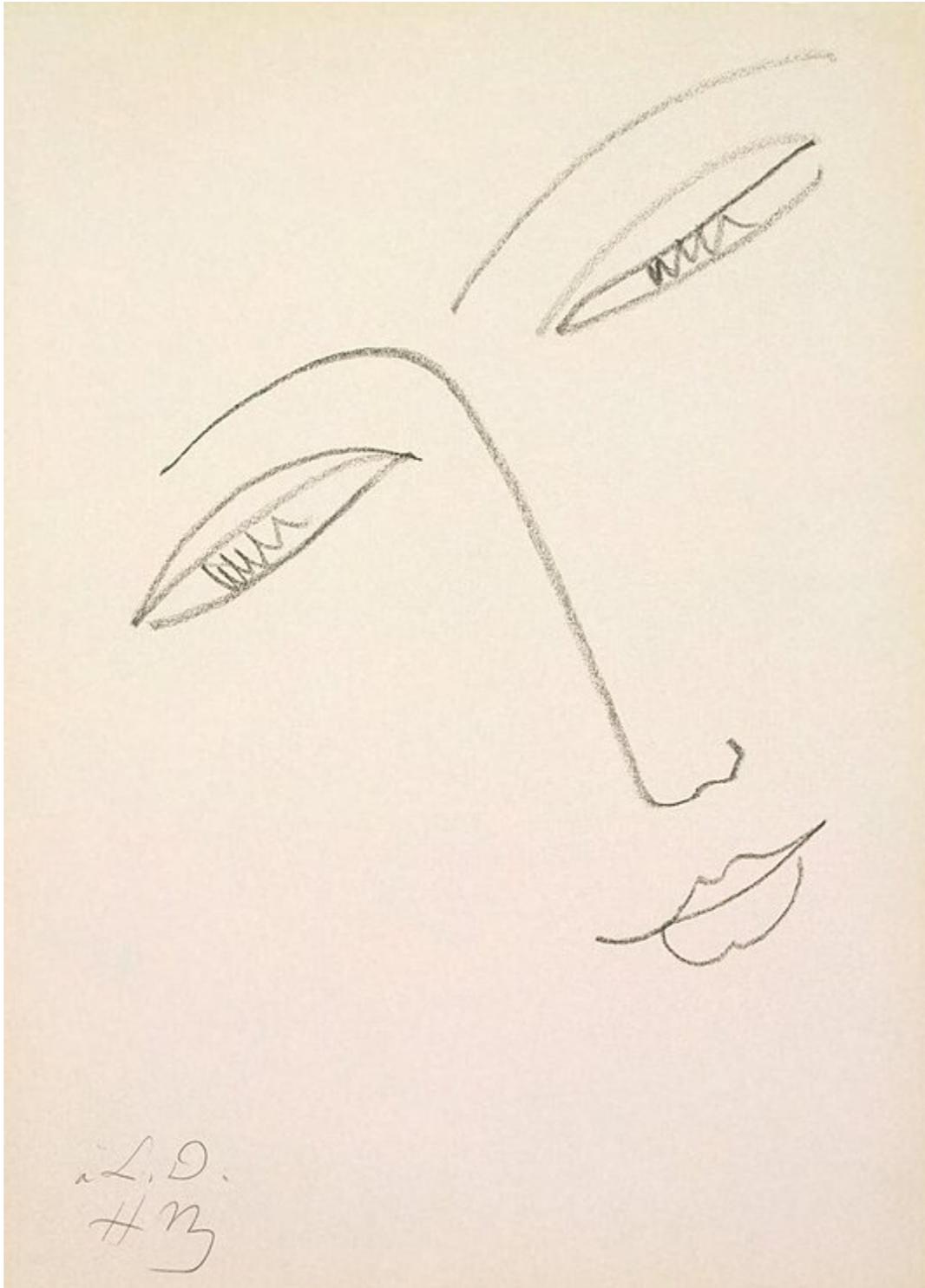
Je suis celui
qui ne
décolère
pas

Nous sommes les cœurs auxquels
éternellement
manque une image
Vous ne nous contenterez pas
avec vos mauvais ralentis vos
nappes musicales vos reflets
de la diversité vos drames socio
psychologiques vos scènes de cul
sans cul vos boursoufflures com
iques votre désespoir en ca
fé-crème vos ventres re
pus vos drames intimis
tes votre radicalité dé
nuée de subversion vos
sagaces opérations de co
mmunication votre dés
enchantement occasionnel
vos joies sans souffran
ce vos mines de circons
tance vos singeries sans
romanesque vos part
ouzes avortées votre n
ostalgie pelliculaire vos
clichés moribonds et
toute votre vaniteu
se ignorance



pendant la seconde guerre mondiale
Matisse
dans le luxe et le calme
continuait
obs-ti-né-ment
à peindre
des visages de femme

**J'ATTENDS UNE IMAGE
QUI NE VIENT PAS,
UNE IMAGE QUI **RÉSISTE****



**UNE IMAGE QUI
RÉSISTE AU DOUTE**



Je me tais, mais en protestant.

**Toutefois il se peut faire que je me trompe, et ce
n'est peut-être qu'un peu de cuivre et de verre
que je prends pour de l'or et des diamants**

**il faut sans cesse que je me plonge
dans l'eau du doute**

MATTHIEU BAREYRE
NOVEMBRE 2014 JANVIER 2015
POUR DÉBORDEMENTS

AVEC

DANS L'ORDRE D'APPARITION

ROLANDBARTHES
LUDWIGWITTGENSTEIN
JEAN-LUCGODARD
ALAINGUIRAUDIE
CATHERINEBREILLAT
ARSENITARKOVSKI
CHRISMARKER
ABELFERRARA
VINCENTVANGOGH
ROBERTBRESSON
LUDWIGWITTGENSTEIN
HENRIMATISSE
PEDROCOSTA/PAULCEYLAN
STENDHAL
JEAN-LUCGODARD
PHILIPPEGARREL
WANGBING
TAPISSERIEDEBAYEUX
MATTHIEUBAREYRE
PLATON/JEAN-PIERREBEAUVIALA
BRUCELEE
MONIQUEDIXSAUT
PEDROCOSTA
NELSONGOODMAN/PIERREBOURDIEU
SHELLYSILVER
INGMARBERGMAN
MAURICEPIALAT
HARMONYKORINE
NELSONGOODMAN
MIGUELGOMES
QUENTINDUPIEUX
VALERIEDONZELLI
JEAN-CLAUDEBRISSEAU/JEAN-LUCGODARD
SERGEBOZON
ANSELMKIEFER
ANSELMKIEFER
HÉLÉNÉKLOTZ
JEAN-CHARLESFITOUSI
JEAN-LUCGODARD
ROBERTBRESSON
JEAN-LUCGODARDFABRICEARAGNO
WANGBING
LUDWIGWITTGENSTEIN
XAVIERDOLAN
ROBERTGUÉDIGUIAN
NOÉMIELVOVSKY
XAVIERDOLAN
JACQUESRIVETTE
JOHNFORD/JEAN-CHARLESHUE
DIEUDOHAMADI
JEAN-GABRIELPÉRIOT

MICHELFOUCAULT/ELIAKAZAN
NICHOLASRAY
JEAN-LUCGODARD
WHITSTILLMAN/JUDITHBUTLER
ALISSAWENZ
WILLIAMJAMESHUME
FRANCISBACON/JEAN-LUCGODARD
MICHELFOUCAULT
JEANBOLLACK
STENDHAL
ALAINRESNAIS/JACQUESDOILLON
INGMARBERGMAN
WESANDERSON
THOMASCAILLEY
NADAVLAPID/GUILLAUMEAPOLLINAIRE
ANDREÏTARKOVSKI
FRANÇOISTRUFFAUT/WILLIAMJAMES
ELIEFAURE
ANDREÏTARKOVSKI/LETTRED'UNSPECTATEURÀTARKOVSKI
OLIVIERASSAYAS/ELIEFAURE
DENISDIDEROT
SERGUEÏLOZNITSA/INGMARBERGMAN
JUSTINETRIET/SERGUEÏLOZNITSA
HARUNFAROCKI
JUSTINETRIET/VALÉRIEDONZELLI
GORIN-GODARD/REBECCAZLOTOWSKI
ROBERTBRESSON/BRUNODUMONT
VINCENTDIETSCHY/BERTRANDBONELLO
THOMASCAILLEY
JACQUESDOILLON
ANGÉLICALIDDELL/JEANCOCTEAU
JEANCOCTEAU/ABDELLATIFKECHICHE
LARSVONTRIER/NADAVLAPID
BRETTBAILEY/ARAGON
LAETITIADOSCH
MIZOGUCHI/LEÏLAKILANI
MATIDIOP/SAINT-JOHNPERSE
HENRIMATISSE/LAURECALAMY
RABIHMROUÉ/INGMARBERGMAN
RABAHAMEURZAÏMECHE/DENISCÔTÉ
FRÈRESDARDENNE/MARIANNETARDIEU
CATHERINEBREILLAT
LUDWIGWITTGENSTEIN/MARCSCHMIDT
ELIAKAZAN
HENRIMICHAUX/JACQUESDOILLON
JOACQUIMPINTO/MAURICEPIALAT/VANGOGH
VANGOGH
MARTINROSEN
NANNIMORETTI
NADAVLAPID
HENRIMATISSE
INGMARBERGMAN
RENÉDESCARTES/LUDWIGWITTGENSTEIN